

## Matthieu 22,1-14

## VIVRE CONFORMÉMENT À LA GRÂCE.

Nous allons voir dans cet évangile le motif pour lequel nous allons à la Messe et les dispositions avec lesquelles il faut y participer. Mais avant d'aborder ce qui concerne la Messe, voyons d'abord le sens de la parabole.

« Un roi célébrait les noces pour son fils ». De qui s'agit-il ? Il s'agit de Dieu qui célèbre les épousailles de son Fils avec l'humanité. Jadis, cela s'est accompli en Marie, lorsque le Verbe de Dieu s'est fait chair. Et maintenant cela se passe avec l'Église, car Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, désire aussi s'incarner en chacun de nous. C'est pourquoi les épousailles, que cet évangile nous montre, ce sont aussi les épousailles de Jésus avec son Église. Et il y a des invités, littéralement des appelés, c.-à-d. ceux qui ont déjà répondu à un premier appel. Ce sont les Juifs, car vous savez comment, dans toute l'Écriture, dès que l'on parle de noces, on fait allusion à l'Alliance, cette Alliance déjà donnée avec Abraham, scellée d'une façon plus précise avec Moïse et le peuple d'Israël au mont Sinaï, et qui est appelée par les Prophètes des « fiançailles », parce que les épousailles parfaites doivent être réalisées entre le Messie et son peuple. Or les Juifs ont accepté ces fiançailles ; pourquoi maintenant refusent-ils les épousailles, lorsque Dieu envoie son Fils ? Je n'en parlerai pas aujourd'hui. Je vais simplement vous indiquer une piste de recherche. Les Juifs du temps de Jésus sont nés dans le Judaïsme, et il va de soi qu'ils soient Juifs. C'est le même problème qui peut se poser pour nous. Nous sommes nés dans l'Église, et il va de soi que nous soyons chrétiens, et on ne voit plus ce qu'il y a d'étonnant, ce qu'il y a même, d'une certaine façon, d'antinaturel à ce que nous soyons chrétiens. Voilà au moins un des motifs pour lesquels les invités refusent.

Mais l'évangile relate d'autres motifs pour lesquels ils refusent : « L'un s'en va à son champ, l'autre à son commerce » : chacun va à ses affaires, à ses intérêts, à ce qu'il aime. Le champ, dans le Nouveau Testament et dans l'Ancien aussi d'ailleurs, symbolise souvent la Terre promise. Le commerce exprime le trafic des choses de Dieu ; on dit à Dieu : « J'ai fait ceci pour toi, tu dois me donner cela » ; un peu plus haut, on lit dans l'évangile que Jésus chassait les vendeurs du temple pour ce motif, et qu'il faisait rentrer les aveugles, les boiteux, les paralytiques, ceux qui ne savaient rien faire, ceux qui sont incapables, sauf de recevoir, et qui sont bien convaincus que leur place n'est pas là, puisque, dans le Judaïsme, les aveugles, les estropiés ne pouvaient pas entrer dans le temple. Ce refus va jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs, c.-à-d. les Prophètes. Ceci nous rappelle que tous les Prophètes ont été persécutés, et que Dieu n'a jamais été écouté pour lui-même par la majorité des Juifs. Ceux-ci pratiquaient la Loi parce que c'était demandé, parce qu'il y avait des récompenses, que c'était un manque de foi si on ne le faisait pas ; mais bien souvent ils oubliaient le motif essentiel, qui est simplement de plaire à Dieu. Ce motif est important : depuis plusieurs dimanches nous avons vu l'importance d'accomplir la Volonté de Dieu et ce qui lui plaît, même si, à certains moments, ce qu'il nous demande est impossible. Il l'a dit lui-même à ses disciples à propos du mariage : « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible ». Si on s'appuie sur soi, bien des choses qu'il demande, sont impossibles ; mais si on s'appuie sur lui, rien n'est impossible, puisque, quand il le demande, c'est qu'il se met lui-même à nous aider quand nous nous y mettons.

Après que tous les Juifs eurent refusé, Dieu envoie alors ses serviteurs, qui sont les Apôtres, sur les chemins du monde pour faire rentrer dans son banquet tous les hommes, à la place de ceux qui étaient invités. Au fond, quand il dit : « Le repas des noces est prêt », c'est qu'il veut les célébrer, mais voilà ! Ceux qui étaient invités, ceux qui avaient été préparés depuis longtemps à participer à son banquet ont refusé. Qu'est-ce que Dieu peut prendre à la place ? Il va prendre maintenant les païens mauvais comme bons. En d'autres termes, comme on dit : « Faute de grives, on mange des merles », « faute de pommes de terre, on mange des rutabagas », il se dit : « il faut bien que je me contente de ceux que je n'ai pas préparés, puisque mon repas est prêt ». En d'autres termes encore, les Juifs ont fait échouer le plan de Dieu ; mille ans d'histoire et tout s'écroule, bien que comme dira saint Paul dans l'épître aux Romains à propos de la destinée du peuple juif, cela fasse partie du plan de Dieu, à savoir que la désobéissance des uns a permis aux autres d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ainsi, Dieu devant se contenter de ce qui est mauvais et bon, nous avons, et Jésus le soulignera, une notion fondamentale que nous n'étudierons jamais suffisamment. Il n'y a plus pour Jésus de mauvais et de bons – parce que ceux qui ont été préparés longuement ont quand même fini par refuser –, mais il y a des gens qui croient, qui acceptent l'invitation, et des gens qui ne croient pas, qui refusent l'invitation. Ceux-ci ce sont tous ceux que les Apôtres trouvent. Le texte ici est malheureusement mal traduit : on ne dit pas ceux que vous « rencontrerez » mais ceux que vous « trouverez ». Ce mot exprime le résultat d'une recherche. « Cherchez, dit Dieu, des gens qui voudront accepter de rentrer dans l'Alliance comme je le demande ». Il ne s'agit donc pas de ramasser n'importe qui, uniquement pour faire un bon dîner ; il s'agit d'appeler à entrer dans l'Alliance de Dieu. Ceux qui viennent sont donc ceux qui attendent depuis longtemps l'Alliance de Dieu, mais qui n'ont pas été préparés comme les Juifs, et ne pouvaient pas entrer avant les Juifs.

Et puis, « la salle des noces fut remplie de convives ». Ici ce n'est pas seulement la salle des noces, c'est un terme beaucoup plus fort : « la chambre nuptiale », c.à.d. la chambre qui revient aux époux seuls. Ceci nous permet de répondre à la question : Où est l'épouse ? L'épouse, ce sont tous ceux qui sont rentrés. « La chambre nuptiale est remplie de convives » ; ceux-ci forment ensemble l'épouse et chacun en est membre. Voilà donc le plan de Dieu accompli. Et pourtant, est-il vraiment accompli ? Que devient la Loi ainsi que la longue préparation de l'Ancien Testament. Le refus des Juifs provoque-t-il leur disparition ? Certes non : Jésus, dans la suite de la parabole, va y répondre mais sous un autre angle ; il va nous dire de quelle façon nous avons à pratiquer la Loi, les commandements de Dieu.

« Le roi entra pour voir les convives, et il en vit un qui ne portait pas le vêtement des noces ». Quel est ce vêtement des noces. Disons d'abord un mot concernant le vêtement. Dans l'Écriture, le vêtement sert à couvrir et à découvrir. Il sert à couvrir la nudité, c.-à-d. la pauvreté de l'homme face à Dieu. Ceux qui ont accepté l'invitation n'ont pas été préparés comme le peuple juif ; ils sont nus de tout mérite, de tout le bien qu'ils avaient à faire, puisqu'ils ne connaissent pas la Volonté de Dieu. En rentrant dans l'Alliance, ils sont vêtus de toute la parure de l'Épouse, c.-à-d. de la Grâce du Christ. Mais le vêtement sert aussi à découvrir, c.-à-d. à montrer ce que l'on est – le costume d'un gendarme fait découvrir sa fonction –. Ainsi ceux qui portent le vêtement des noces ont une nouvelle fonction, celle de manifester par leur vie et le comportement, par leurs actes, ce qu'est l'Alliance. Or voici ici quelqu'un qui n'a pas vécu ce qu'il est devenu.

Pour mieux saisir encore ce qu'est le vêtement des noces, nous trouvons dans l'Apocalypse chapitre 19 v. 7 à 9, les paroles suivantes : « Voici les Noces de l'Agneau ; son Épouse est parée, et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, brillant, pur, et ce lin fin ce sont les œuvres de justice des saints » – les saints ici signifient les fidèles –. Et l'ange me dit : Écris : « Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau », et il ajouta « ces paroles de Dieu sont vraies ». Vous voyez ! Ce vêtement de lin fin exprime les œuvres de justice des saints. Or les œuvres de justice expriment

justement l'attitude que Jésus lui-même a eue lorsqu'il est venu sur terre pour accomplir la Volonté de son Père. Ainsi le vêtement de noces exprime bien comment nous avons été revêtus de la Grâce du Christ, – la grâce de l'Alliance – afin de vivre et de manifester cette Alliance par notre vie. La robe nuptiale, la robe de noces consiste essentiellement à se préoccuper de Dieu et à vivre pour lui. Il n'est pas étonnant que l'Écriture compare l'Alliance à un mariage. Que pensez-vous d'un mariage où l'un des conjoints ne s'occupe pas de l'autre, où certes on se parle, mais sans se manifester une mutuelle attention ? Il y a hélas beaucoup de ménages qui sont à ce niveau-là ; chacun s'enferme dans son petit domaine pour avoir la paix.

Eh bien ! nous pouvons vivre la vie chrétienne de cette façon-là. Nous pouvons vivre la vie chrétienne par routine ; nous sommes nés dans l'Église, alors on continue son petit bonhomme de chemin. On ne voit pas de différence entre un chrétien et un incroyant ou un païen. Ils peuvent tous les deux être bons et généreux, mais quelle est la différence ? La différence, c'est que l'amour de Jésus Christ qui nous passionne ne se trouve pas chez l'incroyant, c'est cela la différence essentielle. Si donc un chrétien n'est pas passionné de Jésus Christ, il n'a pas le vêtement de noces. On peut encore pratiquer la vie chrétienne pour avoir la tranquillité de sa conscience, on peut se confesser par exemple pour se débarrasser d'un poids, mais ce n'est pas cela la confession ; c'est d'abord retrouver l'amitié, retrouver l'union avec Celui qu'on aime, ce qui est tout à fait différent. On peut vivre en vie chrétienne aussi pour faire son devoir – il faut aller à la Messe ? Eh bien ! J'y vais par acquit de conscience » –, mais on ne va pas à la Messe pour cela. On va à la Messe pour célébrer les noces de Jésus avec son Église, c'est un tout autre motif. Dès lors qu'on célèbre des noces quelque part dans un village, tous les gens courent. C'est beau ! Cela exprime une réalité profonde, humaine. Mais quand Dieu célèbre les noces de son Fils avec l'Église, alors ceux qui s'estiment ses propres membres y vont parce qu'il faut bien, avec le désir qu'elle est la plus courte possible, et même, si on pouvait la supprimer, on ne demanderait pas mieux. Cela nous montre que ceux qui pensent ainsi n'ont pas le vêtement des noces.

Nous pouvons d'ailleurs mieux saisir encore comment nous avons à porter ce vêtement de noces, quand on sait comment Dieu a fait alliance. Rappelez-vous cette parole de Jésus dans saint Jean : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Dieu a fait alliance parce qu'il aimait les hommes. Comment voulez-vous que nous puissions vivre de cette Alliance sans aimer à notre tour ? L'essentiel donc, la base de toute la vie chrétienne, c'est d'aimer quelqu'un, Dieu, c'est de se dévouer pour lui, et par conséquent, si on l'aime comme il nous a aimés, on comprendra qu'il peut demander n'importe quoi, on le fera en se basant sur lui et non sur ce qu'on fait soi-même. Ce que nous éprouvons n'a pas d'importance, pourvu que l'on ait le vêtement de noces, pourvu que l'on soit attaché à lui, pourvu que l'on veuille, dans toute son existence et sa vie, répondre par l'amour à l'amour qu'il nous a donné.

« Jetez-le donc dans les ténèbres extérieures », cela signifie simplement la conséquence du péché. Voulons-nous vivre une vie chrétienne basée sur la routine, nous serons victime de la routine, et la routine engendre quoi ? L'ennui. Beaucoup de baptisés sont ennuyés d'être chrétiens ; ils vivent leur christianisme dans l'ennui ; et pour se désennuyer, voilà qu'ils courent après tous les plaisirs du monde.

Voyons maintenant l'application à la Messe. La Messe célèbre les noces du Christ avec l'Église. Mais pour vraiment les célébrer, il faut tout quitter, il faut quitter ses œuvres, il faut quitter ses préoccupations, même les préoccupations de faire la Loi de Dieu pour être satisfait. Il faut être pauvre, on ne peut pas célébrer la Messe, on ne peut pas y entrer sans ce sentiment de pauvreté radicale où on vient comme quelqu'un qui n'en est pas digne, mais qui y vient parce que Dieu l'a

appelé, et pour le rencontrer et célébrer les noces du Christ avec l'Église. Il faut donc tout faire pour Dieu et pour le Christ. Il faut apprendre chaque jour – et la Messe peut nous aider – à nous ajuster à ce que nous sommes devenus par la grâce de Dieu. Voilà ce qui est vrai. La vérité, c'est que la grâce nous a faits des êtres semblables à Jésus Christ. La vérité, c'est que par le baptême, nous rentrons dans l'Église pour participer aux noces du Fils de Dieu avec l'Église. Nous avons reçu cette vie de la grâce ; vivons donc de cette grâce !

Nous sommes capables, non par nous-mêmes mais par la Grâce, de faire tout ce que Dieu demande.

Rajeunissons d'abord nos Messe, ensuite notre vie chrétienne. La Messe, d'abord, parce que c'est à ce moment-là que nous pouvons réfléchir dans le calme, la sérénité, sans préoccupation de toutes les activités de la semaine, ce que nous devons être. Notre vie chrétienne ensuite, pour que nous puissions vivre, durant la semaine, dans nos travaux, en union avec Jésus Christ. Et demandons tout spécialement aujourd'hui de garder profondément en nous le sentiment de notre indignité d'être dans l'Église. Nous n'y avons pas droit. C'est librement que Dieu nous y a appelés. Demandons aussi de ne pas nous fier à nos propres forces mais de nous fier seulement à la Grâce de Dieu, de la regarder, de la contempler souvent pour que nous puissions porter ce vêtement de noces, c.-à-d. travailler à conformer, jour après jour, nos actes à la Grâce en attendant de vivre un jour, en perfection et dans le repos, le Banquet du Ciel.

Gérard Weets  
La Ramée, Jauchette,  
Dimanche 10 octobre 1975.